

Lucien Lerat, *Les Locriens de l'Ouest. I. Topographie et Ruines. — II. Histoire, Institutions, Prosopographie*

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Lucien Lerat, *Les Locriens de l'Ouest. I. Topographie et Ruines. — II. Histoire, Institutions, Prosopographie*. In: L'antiquité classique, Tome 22, fasc. 2, 1953. pp. 547-549;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1953\\_num\\_22\\_2\\_3224\\_t1\\_0547\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1953_num_22_2_3224_t1_0547_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 18/12/2018

il y a donc deux puissances en mer Égée, mais les relations sont encore pacifiques.

Après 1450, la puissance minoenne s'effondre devant l'expansion mycénienne. C'est alors que tombe Trianda. Les Mycéniens élargissent leur zone d'action commerciale et inaugurent les contacts avec les civilisations orientales.

Pour Arne Furumark, le fait essentiel de l'histoire égéenne entre 1550 et 1400 est la rencontre de deux civilisations très différentes : la crétoise et l'helladique du continent. « This contact, due originally to Cretan initiative, inspired the Mainlanders to create themselves, after centuries of stagnation, a new form of culture, the Mycenaean » (p. 271).

Ce trop bref résumé aura, nous l'espérons, montré que ce sixième volume des *Opuscula Archaeologica* est en tous points digne de ses prédécesseurs. La maison Gleerup a apporté à l'impression du livre son habituel souci de perfection.

Pierre HOMBERT.

Lucien LERAT, *Les Locriens de l'Ouest. I. Topographie et Ruines.*— II. *Histoire, Institutions, Prosopographie.* Paris, E. de Boccard, 1952. 2 vols. in-4°, xviii-235 pp., 11 figg., 1 carte h. t. et LXIV pl. h. t. ; ii-244 pp. (BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME. Fasc. 176).

Cet ouvrage renouvelle entièrement les problèmes posés par la topographie de la Locride occidentale. Seules quelques villes antiques avaient pu être jusqu'à présent identifiées avec certitude : Naupacte, dont le nom s'est conservé jusqu'à nos jours, Myania, devenue Haghia Efthymia seulement depuis la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, Amphissa et Physkeis, que des trouvailles épigraphiques permettaient de situer respectivement à Salona et à Malandrino. On doit renoncer aux autres identifications traditionnelles, mais une étude attentive des textes anciens et un examen des vestiges conservés sur le sol de la Locride autorisent, dans certains cas, de nouvelles solutions. Il est évidemment impossible de suivre L. Lerat dans ses minutieuses investigations et l'on doit se contenter de mentionner les principaux résultats d'une enquête topographique menée avec une prudence exemplaire et un esprit critique qui avait malheureusement fait défaut à l'auteur de l'article *Lokris* du Pauly-Wissowa.

Pour nous en tenir aux faits les mieux établis, signalons que l'emplacement de Chaleion n'est pas à Itéa, mais plus à l'ouest, à Galaxidi. Tolphon n'est pas le nom antique de Vitrinitsa, mais celui de l'actuel Vidavi. Oianthea, que l'on situait à Galaxidi, doit être identifiée avec Vitrinitsa ou avec Glypha. On plaçait, il est vrai, à Glypha une Antikyra, mais L. Lerat avait déjà démontré en 1945 qu'Antikyra de Locride est née d'une erreur commise par des auteurs anciens, mal informés de la géographie de ces régions. Des découvertes épigraphiques permettent en outre de placer à Kisseli le site

de l'ancienne Phaistinos. Pour Hypnia, L. Lerat se prononce en faveur de Kolopetinitza et le nom de Tritea, que l'on a donné officiellement à Kolopetinitza, doit être appliqué au village de Pendeoria.

Dans le premier volume de son ouvrage, L. Lerat examine successivement les données des textes anciens sur la Locride occidentale, puis il décrit l'état actuel du pays et les sites antiques que l'on a pu y reconnaître jusqu'à présent. Une troisième partie est consacrée à résoudre certains problèmes d'identification. L. Lerat a exploré la Locride occidentale à plusieurs reprises, dans des conditions souvent difficiles. Il a revu des inscriptions qui avaient été précédemment découvertes et il a fait lui-même d'importantes trouvailles épigraphiques. Une fouille lui a permis d'établir que l'îlot d'Apsiphia, près de Galaxidi, avait été occupé dès l'époque de l'Helladique ancien. Mais son attention s'est portée tout particulièrement sur les nombreuses enceintes de la Locride. Certaines de ces enceintes avaient été signalées par les voyageurs, mais aucune d'entre elles n'avait été publiée. L. Lerat a décrit avec le plus grand soin tous les vestiges qu'il a pu observer sur le terrain et, avec l'aide de l'architecte J. Dubuisson, il a levé les plans de ces enceintes. Il a ainsi beaucoup contribué à nous faire mieux connaître les systèmes de fortifications employés dans la défense des cités grecques. Mais surtout, il a fourni tous les matériaux nécessaires à une exploration plus approfondie de la région. L'auteur présente, en effet, son travail, non comme une étude définitive, mais comme une « synthèse provisoire », destinée à servir de point de départ à de nouvelles recherches. Dans les conclusions du premier volume, L. Lerat établit un programme d'action archéologique qui porte sur l'identification de deux villes dont l'emplacement exact n'est pas encore déterminé, sur le dégagement d'une enceinte, choisie parmi les plus intéressantes, et sur l'étude de quelques sites qui ont une importance politique ou religieuse. Nul mieux que L. Lerat ne pourrait être qualifié pour réaliser ce programme, formulé d'une manière aussi claire et aussi précise.

Le second volume traite de l'histoire de la Locride occidentale et de ses institutions. Comme le pays n'a jamais joué qu'un rôle secondaire, histoire et institutions nous sont assez mal connues. Mais les inscriptions nous ont révélé l'existence de cultes particulièrement intéressants. Le culte de Basileia est attesté dans trois cités locriennes. A Pendeoria, le culte d'Artémis Tauropolos est connu par une dédicace. La découverte la plus curieuse est celle d'un culte d'Athéna Ilias, culte qu'il faut sans doute mettre en rapport avec l'envoi de jeunes filles locriennes à Ilion pour expier le sacrilège commis par Ajax. Une prosopographie établie avec tout le soin désirable termine le second volume.

L'ouvrage de L. Lerat, abondamment illustré, apporte sur une région mal connue de la Grèce une information de premier ordre. On ne saurait trop insister sur les qualités de la méthode. Tous les documents ont été contrôlés, tous les problèmes sont rigoureusement délimités et aucune hypothèse n'est émise sans que l'on ne nous in-

dique très exactement son degré de vraisemblance. De la lecture de ce bel ouvrage, on retiendra un précieux enseignement. C'est par des enquêtes de ce genre, portant sur des régions bien déterminées et faisant appel à toutes les ressources de l'histoire, de l'archéologie, de la philologie et de l'épigraphie, que l'on arrivera à faire progresser notre connaissance de la topographie de la Grèce antique, fondement indispensable à toute étude approfondie du pays et de ses institutions (1).

LÉON LACROIX.

Ernst LANGLOTZ, *Perseus*. Heidelberg, C. Winter, 1951. 1 vol. in-8°, 35 pp., 6 pll. (SITZUNGSBERICHTE DER HEIDELBERGER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN. Philos.-histor. Kl., Jhrg. 1951. 1. Abh.). Prix : 5,70 DM.

Les historiens de la sculpture grecque se sont toujours préoccupés d'identifier les œuvres d'art célèbres qui faisaient l'admiration des anciens, mais on doit reconnaître que leurs efforts n'ont souvent abouti qu'à des résultats contestables. Pour une identification sûre, il en est combien qui restent problématiques ! Il existe encore, cependant, des matériaux dont on n'a pas suffisamment tiré parti. Les fragments de statues antiques ont été souvent négligés ou ils ont été incorporés dans des restaurations arbitraires. Cependant, des documents de ce genre peuvent permettre, dans certains cas, de rendre à une statue ancienne sa physionomie authentique.

E. Langlotz a reconnu qu'un torse dont il existe deux répliques, l'une à Florence, l'autre à Rome, pouvait être complété grâce à une tête connue aussi par deux exemplaires et il a pu ainsi reconstituer une intéressante statue de Persée. La position de la tête semble bien s'accorder avec le mouvement du torse et la reconstitution sur moulages donne un résultat fort satisfaisant (figg. 25 à 27). L'original pourrait dater de 440 environ ; c'est vers cette époque que Myron exécutait un Persée que Pausanias signale sur l'acropole d'Athènes. Dans son enquête sur l'iconographie du personnage, E. Langlotz s'est servi de manuscrits astronomiques où le héros Persée figure la constellation du même nom ; ces représentations remontent, en effet, à l'antiquité et elles peuvent fournir de précieuses indications sur des œuvres aujourd'hui perdues.

Au cours de son exposé (pp. 25-26), E. Langlotz fait observer que la plupart des Romains devaient accorder moins d'importance à la valeur esthétique ou scientifique d'une copie qu'à la signification

(1) Pour les représentations du sacrilège d'Ajax (II, p. 21), il conviendrait de renvoyer à J. DAVREUX, *La légende de la prophétesse Cassandre*. Liège, 1942. Pour les représentations d'Artémis Tauropolos sur les monnaies d'Amphipolis (II, p. 123), voir H. GAEBLER, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*, III, 2 (1935), pp. 37 ss.